

LE COURRIER

L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

Retrouver les fondements de l'humanité



Scène ► D'après une nouvelle de Vassili Grossman, Delphine Lanza et Dorian Rossel proposent un voyage philosophique et rêveur avec *Madone*.

Et si, face au malheur, la bonté humaine était la seule clé de notre survie? Telle est la question qui émerge de *Madone*, un spectacle à la fois récit, dansé et rêvé. Créé et mis en scène par Delphine Lanza et Dorian Rossel (Compagnie Super Trop Top) au Théâtre Forum Meyrin, il s'apprête à débiter une tournée romande.

Au centre du spectacle, une double rencontre. D'abord, celle de Dorian Rossel avec les textes de l'écrivain soviétique Vassili

Grossman – particulièrement connu pour son roman *Vie et Destin*. Puis celle de ce même auteur avec un tableau, *La Madone Sixtine* de Raphaël en 1511, à Moscou. Subjugué par la bonté qui émane de cette œuvre réalisée au début du XVI^e siècle, il ira jusqu'à en rédiger une nouvelle.

Sur scène, pourtant, pas de peinture à l'huile ni de référence religieuse. La petite communauté composée de sept «flâneurs» erre dans un lieu clos qui pourrait être un bunker ou une cave mal éclairée. Entourés de murs de liège sombre et de tas de briques, les interprètes – à la fois comédiens, danseurs et chanteurs – apportent de la vie dans ce lieu où semble d'abord régner noir-

ceur et angoisse. Un groupe uni, virevoltant en communion et s'émerveillant de chaque nouveauté avec la naïveté d'un enfant.

Entre sautilllements, grignotages de biscotte, aération orgasmique et petites querelles, tout ressemble à une découverte. Au milieu de tous ces mouvements, chacun s'effondre tour à tour. Et, systématiquement, l'ensemble du groupe se précipite pour aider l'autre, animé par une profonde bonté et bienveillance. De la *Madone Sixtine*, pas de trace physique sur le plateau. Juste Roberto Molo narrant point par point son parcours mouvementé entre l'Italie et la Russie.

Le duo Lanza-Rossel offre une mise en scène attendrissante et drôle, l'humour étant présent jusque dans la scénographie imaginée par Julien Brun, où le décor regorgeant de surprises tente parfois quelques farces. Cette boîte noire austère finira elle aussi par s'animer pour, peut-être, laisser entrer la lumière de la liberté. Lauréate du Label plus romand, *Madone* présente plusieurs tableaux empreints de grâce, à l'image de la danse envoutante de Mimi Jeong et de la voix enchanteresse d'Alenka Chenuz. Un cheminement à la fois philosophique et poétique sur les fondements mêmes de l'humanité en quête de bonté, souvent oubliée. **JUDITH MARCHAL**

En tournée. Le 24 novembre, Nebia, Bienne, www.nebia.ch; Les 3 et 4 décembre, Théâtre Benno Besson, Yverdon, www.theatrebennobesson.ch

Madone, un texte de Vassili Grossman mis en scène par le duo Lanza-Rossel.
ROMAIN HUCK